

**Ouverture du Jubilé des CHU
Mardi 8 janvier 2008**

Non les CHU ne sont pas ces forteresses, caricaturées par certains, refermées sur elles-mêmes, indifférentes, insensibles aux difficultés que rencontrent autour d'eux tous les acteurs du système de soins.

Ils l'ont démontré durant leurs 50 années d'existence et tout particulièrement durant ces derniers temps lorsque se sont faits sentir les effets conjugués d'une démographie médicale vacillante, d'une modification de la réglementation du travail et de l'évolution sociologique.

Ils l'ont démontré en participant sans faille à la permanence des soins de proximité, en instaurant souvent avec les autres établissements publics de santé de leur territoire voire de leur région un partenariat permettant le maintien d'un maillage satisfaisant d'une offre de soins répondant aux exigences modernes de qualité. En établissant parfois, au travers de GCS, une coopération tout aussi performante avec le secteur privé dans certains domaines spécifiques.

Ils l'ont aussi démontré en développant avec la médecine de ville des liens sur le plan cognitif au travers des nombreux réseaux dont ils sont souvent le principal animateur (les réseaux de la mémoire en sont l'illustration) ou sur le plan fonctionnel en recourant aux nouveaux outils de la communication.

Notre communauté médicale, hospitalière et hospitalo-universitaire, est consciente du rôle important qui lui est ainsi dévolu et que les états généraux de l'offre de soins ne manqueront pas de souligner.

Elle souhaite assumer pleinement cette responsabilité.

Des propositions formulées en d'autres lieux - les plateformes d'appel par exemple - en témoignent.

Elle sait pourtant qu'il lui faudra par ailleurs poursuivre avec ardeur sa mission spécifique : assumer soins de référence, de recours et d'innovation.

Le défi est grand.

Il suffit pour s'en convaincre de parcourir les pages de l'ouvrage du Jubilé : pourrions-nous à l'avenir maintenir, a fortiori accroître, un tel rythme d'avancées majeures ? Notre communauté est convaincue que cela est possible pour peu que la sérénité soit présente, que l'organisation de l'offre de soins soit restructurée et l'existence même du service public garantie.

Non les CHU ne sont pas étrangers à la qualité de la médecine française aujourd'hui reconnue. Leur implication dans l'enseignement théorique comme dans la formation pratique professionnelle dispensée lors des stages hospitaliers est par trop importante.

Ils ne sont pas pour autant les gardiens du temple de méthodes d'enseignement obsolètes, inadaptées aux exigences de l'évolution des sciences médicales et plus récemment de la démographie.

Ils ont su mettre en place les réformes les plus récentes où enseignements dirigés et intégrés ont largement supplanté l'enseignement magistral, mettant ainsi l'étudiant au plus près de sa pratique professionnelle future.

Ils sauront trouver les solutions innovantes nécessaires aux évolutions futures.

Non la communauté médicale hospitalière n'a pas négligé cette mission de recherche, elle aussi inscrite dans l'acte fondateur des CHU. Dans tous les CHU elle l'a assumée à la mesure de ses moyens et de son environnement.

La recherche clinique en est bien sur le fleuron. Sa production scientifique est de qualité et ne craint pas l'évaluation que nous avons d'ailleurs pratiquée avant même qu'elle ne nous soit récemment proposée.

Forts des 16.000 publications annuelles, nous y prêterons sans réserve.

Pourquoi en serait-il autrement au moment où la structuration de la recherche (avec par exemple la création des DIRC) et l'augmentation, récemment décidée, des crédits du PHRC (et dont nous nous réjouissons) sont autant de signes d'encouragement.

N'oublions pas pour autant le rôle important que jouent nos équipes dans la recherche dite translationnelle voire fondamentale.

La constitution patiente de cohortes, l'analyse non moins minutieuse de rares cas ont souvent précédé, faut-il le rappeler, découvertes génétiques et modèles animaux...

Les 31.000 praticiens Hospitalo-Universitaires ou Hospitaliers, titulaires ou non, que j'ai l'honneur de représenter au travers de ma Présidence pensent ne pas avoir à rougir de ces 50 années d'existence.

Ils souhaitent très vivement et sincèrement que cet outil formidable à leurs yeux qu'est le CHU puisse se voir accordé les moyens et la confiance qui lui permettront d'évoluer pour mieux s'adapter aux contraintes nouvelles, scientifiques, sociologiques et économiques.

Les nouvelles organisations (pôles – secteurs d'activités), la nouvelle gouvernance avec le pilotage médico-économique sont pour eux l'opportunité de mieux maîtriser leur destin.

Ils l'ont compris, leur investissement actuel et futur est à la mesure des défis à relever.